

JUSQU'À PLUS SOIF. Les frères Lucas ont-ils précipité la sortie du film ?

Ils avaient restauré entièrement le film *Jusqu'à plus soif* et étaient sur le point d'organiser des projections publiques. A Saint-Roch-sur-Egrenne, les frères Lucas sont persuadés d'avoir accéléré la sortie du DVD.



Une capture d'image du générique.

C'est l'histoire de deux frères, Jean et Daniel Lucas. L'un a vécu de nombreuses scènes de tournage du film *Jusqu'à plus soif*, alors qu'il avait 11 ans. L'autre, de 10 ans son aîné, a restauré près de 134 000 images du film. Ensemble, ils se sont lancés le défi de le ressusciter. Mais ils se sont fait coiffer au poteau.

Les bobines achetées aux enchères

« Depuis 1990, je me disais « Il faut que je trouve ce film », amorce Daniel Lucas. Un tournage qui a marqué son enfance, passée entre Saint-Mars-d'Egrenne, Saint-Roch et Saint-Georges-de-Rouelley où il était scolarisé en 1962. « Le projet initial était de mettre la main sur les bobines puis louer une salle avec un projecteur ». Mais l'affaire se révèle bien plus compliquée. Jusqu'à ce repas de classe à Saint-georges-de-Rouel-

ley en 2010 où l'on reparle du film censuré dès sa sortie. « J'en ai parlé à mon frère Jean, qui me dit en février 2011 : J'ai trouvé le film, je l'ai acheté aux enchères ! »

Un travail de titan

Sur E-bay, Jean Lucas acquiert les cinq bobines pour une centaine d'euros. « Normalement, un film complet vaut beaucoup plus cher. Il manquait juste quelques minutes à la fin », indique le Saint-Rocain de 75 ans. Mais que faire de ces cinq bobines de 35 mm, fragiles et en mauvais état ? « Mon frère a trouvé un projecteur américain Century, en Picardie », rapporte Daniel. « C'est vieux et très robuste, on peut bricoler dessus sans problème », renchérit son frère Jean, véritable touche-à-tout.

Dans sa jeunesse, passée en partie à Condé-sur-Noireau,

Jean Lucas a côtoyé un projectionniste, dont les gestes lui reviennent. « Il nous montrait comment on monte les films, ça m'a donné des notions ». Malgré ça, la tâche est ardue. « On a décidé de faire une projection et de re-filmer ce qu'on avait pour en faire une capture. Ça nous a pris trois jours et trois nuits, en comptant les casses de bobines, la réparation... », se souvient Daniel.

133 814
images
numérisées

« Après, j'ai cherché une autre solution : photographier le film image par image. Soit 133 814 images, auxquelles il a fallu ajouter le son. Et synchroniser les deux », énumère Jean Lucas. Ancien metteur au point spécialiste des machines de déshydratation, le septuagénaire adepte du « Système D » passe plus d'un an à numériser ces images. « Rien que pour les capturer, j'ai passé trois mois, à travailler de 7 h à 23 h ». Et il faut veiller au grain : la bobine est fragile et peut casser, voire brûler à tout moment. Un travail de fourmi, donc, mais le Saint-Rocain est persévérant. « Tout le monde réclamait ce film », se souvient-il.

Printemps 2015 : ils projettent leur film

Au printemps 2015, le travail des deux frères finit par payer : ils sortent une version du film numérisée et restaurée, qu'ils projettent uniquement dans le cadre familial. Un succès qu'ils cherchent à concrétiser en organisant des projections publiques. Pour ce faire, il veut faire les choses dans le respect de la loi. « Mais à ce moment-là, je



A Saint-Roch-sur-Egrenne, Jean Lucas (à gauche) et son frère Daniel ont travaillé pendant de longues années pour restaurer le film « Jusqu'à plus soif ».

ne savais pas que la censure était tombée en 2009 et je ne voulais pas avoir de problème », raconte Daniel Lucas, qui se lance dans une quête des autorisations auprès des administrations. « J'ai eu plein d'informations. Les droits ont été transmis en 2009 aux auteurs et réalisateurs, puis rachetés par René Château vidéo », se remémore le Médardais de 65 ans. Il demande en premier lieu le droit le film gratuitement, dans une salle ou en plein air. « Mais même à titre gratuit, je n'avais pas le droit. J'ai donc contacté les ayants droit des auteurs : je n'ai jamais reçu qu'un accusé de réception ».

Doublés sur la ligne d'arrivée

Les deux frères ne se doutent pas que l'entreprise René Château vidéo a entamé dans le même temps un travail de restauration et de numérisation du film *Jusqu'à plus soif*, qui finit par sortir en DVD en novembre 2015. Pour Daniel et Jean Lucas, qui ont dépensé beaucoup d'énergie et d'argent dans leur

projet, le coup est rude. « Je suis convaincu que les démarches que j'ai entreprises ont accéléré les choses », estime Daniel Lucas, qui ne cache pas son amertume. « On arrive à quelques encablures du port et on se noie, compare Daniel Lucas. On a bossé comme des fous ! »

Une scène « inédite »

Mais les frères Lucas tiennent leur revanche. « Dans la version sortie en DVD, il manque une séquence de deux ou trois minutes, que nous avons ! Il s'agit d'une scène de la poursuite entre les fabricants de goutte et les inspecteurs, au moment où Noël Roquevert ouvre les barrières et se cache pour que les poursuivants finissent dans la mare ».

Regrets

Malgré cette petite victoire, les deux frères nourrissent des regrets. « Si j'avais su plus tôt que la censure était tombée, nous aurions agi différemment et nous en aurions parlé autour de nous », regrette

Daniel Lucas, qui reconnaît la qualité du DVD édité par René Château. « On est un peu un niveau en dessous ». « Enfin, pour des amateurs, j'estime qu'on a pas trop mal travaillé », le reprend son grand frère.

Des milliers de photos

« Pour nous, l'aventure s'arrête ici », résume Daniel Lucas, qui cherche désormais à vendre les 2 000 € de matériel acquis pour restaurer le film : projecteur, visionneuse, colleuse... Et, pourquoi pas, vendre les photos de séquences du film qu'ils ont minutieusement numérisé, aux habitants du Bocage ou à toute personne intéressée par le film. Avec leurs 133 814 images, ils conservent toutefois un trésor local exceptionnel.

Valentin Biret

Retrouvez notre galerie photos de la restauration du film et des images du tournage sur www.lepublicateurlibre.fr



La restauration du film : un travail de titan.



Daniel et Jean Lucas ont déroulé des kilomètres de bobine pour restaurer le film.



Jean Lucas a numérisé une par une les 133 814 images du film « Jusqu'à plus soif ».

Des souvenirs de tournage plein la tête

Daniel Lucas avait 11 ans quand le réalisateur Maurice Labro a débarqué au bar de ses parents. Il se souvient parfaitement du tournage dans sa commune.

« La Citroën DS noire et blanche de Maurice Labro est arrivée au bar de mes parents en mars-avril », se souvient Daniel Lucas, originaire de Saint-Mars-d'Égrenne. « Il a dit à mon père qu'il recherchait des lieux de tournage pour le film *« Jusqu'à plus soif »*, ainsi que des artisans pour fabriquer les barrières destinées aux cascades ».

Le réalisateur venait seul en repérage. « Il a dit : dans deux mois, on arrive avec les équipes de tournage ». Chose promise, chose due : « Ils sont arrivés avec tout le matériel, dont un générateur installé sur un camion de l'armée américaine. Comme mes parents tenaient le bistrot, il fallait préparer les casse-croûte et prévoir la boisson nécessaire, y compris pour tous les curieux ! »



Les deux frères Jean et Daniel Lucas entre deux lieux de tournage : le carrefour des quatre communes et un ancien champ de pommiers de Saint-Georges-de-Rouelley.

s'empare du Bocage. « Généralement, les tournages duraient jusqu'à minuit. Ici, ils se faisaient de nuit avec de gros projecteurs montés dans la cour », poursuit Daniel Lucas, dont les souvenirs sont intacts.

A l'image de la première scène tournée dans sa commune : une camionnette chargée de goutte qui passe à toute vitesse le passage à niveau après avoir gravi la côte de Saint-Mars-

d'Égrenne, sur la D188. « Il y a eu plusieurs passages avec Noël Roquevert et Pierre Michaël, puis ils sont revenus à l'automne pour tourner à nouveau cette séquence. Mais Maurice Labro commençait à avoir des problèmes de trésorerie et n'avait pas pu faire revenir l'acteur Noël Roquevert. Ils ont dit à mon père de jouer son rôle, car il avait la même corpulence et des moustaches, comme lui. Ils l'ont maquillé et lui ont mis un chapeau », se souvient Daniel Lucas.

Un moment marquant pour le même de 11 ans qu'il était. « Le réalisateur lui a dit : « Quand vous franchissez le passage à niveau, tournez la tête ! ».

« Système D »

A mesure qu'il déroule la bobine de sa mémoire, Daniel Lucas égrene les anecdotes de tournage. A l'instar de la scène tournée au « Calvaire des quatre communes » de Saint-Roch, Saint-Cyr, Saint-Mars et Saint-Georges. On y voit notamment la camionnette transportant les fûts s'arrêter pour que les conducteurs les recalent. « L'équipe avait monté la caméra sur des rails pour faire un travelling, dans cette scène où l'on voit Noël Roquevert et Pierre Michaël sortir d'un véhicule. L'un d'eux était équipé d'une torche, mais elle n'éclairait pas assez. Ils ont alors percé la lampe pour y faire passer une ampoule



Un baiser entre Pierre Michaël et Juliette Mayniel devant le rond-point du grand carrefour à Domfront.

plus puissante branchée sur les 220 volts du générateur. Ils étaient vraiment bricoleurs et débrouillards », se remémore Daniel Lucas.

Petit budget

Le Médardais de 65 ans se souvient aussi des barrières précieuses brisées par les voitures. « Les acteurs faisaient les cascades eux-mêmes. C'était un film à petit budget. Maurice Labro avait d'ailleurs confié qu'il ne savait pas s'il allait pouvoir finir le tournage ».

Daniel Lucas se souvient aussi de la poursuite entre deux voitures au milieu du champ de pommiers de Saint-Georges-de-

Rouelley, non loin de sa maison. « Ils arrachaient des branches, mais aussi la bâche de la camionnette. Les pommiers étaient distants de six ou sept mètres, ils prenaient pas mal de risques en zigzagant entre les arbres ».

« Tout le monde allait voir le film »

Le film *Jusqu'à plus soif*, Daniel l'a vu pour la première fois en 1962, au cinéma Le Rex de Domfront. Et il s'en souvient comme si c'était hier. « Quand il est sorti, tout le monde allait le voir », assure-t-il.

V.B.

« Mon père en doublure de Noël Roquevert »

Pendant le temps du tournage, une joyeuse effervescence

PORTES

30 Samedi
Janvier
de 10h à 16h